

Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030

Olivier Mora, coordinateur

Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030

Des relations villes-campagnes
en émergence ?

Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030

Des relations villes-campagnes
en émergence ?

Olivier Mora, coordinateur

Préface par Martin Vanier

Postface par Armand Frémont

Collection *Update Sciences & Technologies*

L'élevage en mouvement. Flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores
Benoît Dedieu, Eduardo Chia, Bernadette Leclerc, Charles-Henri Moulin, Muriel Tichit
2008, 296 p.

Landscape: from Knowledge to Action
Martine Berlan-Darqué, Yves Luginbühl, Daniel Terrasson
2008, 308 p.

Multifractal Analysis in Hydrology. Application to Time Series
Pietro Bernardara, Michel Lang, Éric Sauquet, Daniel Schertzer, Loulia Tchiriguyskaia
2008, 58 p.

Analyse multifractale en hydrologie. Application aux séries temporelles
Pietro Bernardara, Michel Lang, Éric Sauquet, Daniel Schertzer, Loulia Tchiriguyskaia
2008, 58 p.

Paysages : de la connaissance à l'action
Martine Berlan-Darqué, Yves Luginbühl, Daniel Terrasson
2008, 308 p.

Cet ouvrage est issu des travaux menés dans le cadre de la prospective Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030. Initiée par l'Inra en janvier 2006 sous le pilotage scientifique de Guy Riba et Bernard Hubert, cette prospective est le fruit de la réflexion d'un groupe composé d'une vingtaine d'experts de diverses institutions, qui, avec l'appui d'une équipe projet au sein de l'unité prospective de l'Inra, s'est réuni régulièrement durant deux ans pour penser les futurs possibles des ruralités à l'horizon 2030.

Éditions Quæ
c/o Inra, RD 10, F – 78026 Versailles Cedex

© Éditions Quæ, 2008

ISBN : 978-2-7592-0292-8

ISSN : 1773-7923

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Préface

La prospective a trop souvent été l'art savant de se faire peur collectivement, comme si l'inquiétude du futur devait être un gage d'intelligence du présent. La prospective de soi étant alors cet exercice réflexif curieux qui consiste à s'effrayer soi-même de ce que l'on pourrait devenir. C'est une toute autre posture qu'a choisie l'Inra pour s'interroger à la fois sur le sens de la ruralité de demain et sur son futur agenda d'organisme de recherches publiques : la posture de la réinvention.

Il ne manquera pas d'honnêtes gens en France pour douter qu'il faille réinventer la ruralité. On croit les entendre déjà : surtout ne réinventez pas la ruralité, laissez nos campagnes tranquilles ! D'autres au contraire, mais au fond pas si éloignés, s'engouffreraient bien volontiers dans une réinvention de la ruralité comme retour à des origines totalement mythifiées. Il ne s'agit pas de cela.

Les Français adorent leurs campagnes, et leurs voisins européens aussi. La preuve : ils y habitent de plus en plus nombreux. C'est bien le problème, à la fois la bonne et la mauvaise nouvelle. De ce fait, les campagnes n'attendent pas les prospectivistes : elles se réinventent toutes seules. Ce qu'il faut donc réinventer, sous cette impulsion, c'est la façon d'en parler, de se les représenter, c'est-à-dire de les présenter à nous-mêmes, de nous les rendre pleinement contemporaines. Paradoxe de la prospective : c'est en passant par le futur qu'on peut faire bouger les représentations du passé, qui nous empêchent de bien lire et comprendre notre présent.

Commençons par le pluriel : les ruralités ont remplacé la ruralité. Voilà de quoi s'éloigner de l'idée héritée d'un monde rural homogène qu'il s'agirait de faire perdurer en le réinventant, voire en le réenchantant. Une telle idée de la ruralité unie n'a plus guère de sens, même si elle persiste : un zonage statistique, très officiel et scientifique, ne propose-t-il pas, en 2003, un nouveau « référentiel rural élargi » qui regroupe jusqu'à 36 % de la population nationale ? 36 % de ruraux en France ? Mais alors comment comprendre en même temps que plus de la moitié des habitants des communes dites rurales sont qualifiés de périurbains ? Qui vit où, dans quel type d'espaces, et doit être défini comment ? Faut-il vraiment élargir le « référentiel rural » pour comprendre ce qui est en train d'advenir dans les rapports de la société à ses espaces, ou n'est-il pas temps de changer de référentiel, plus radicalement ?

En posant ici la question des « nouvelles ruralités », le groupe de travail rassemblé par l'Inra a fait ce choix : entendre par là les dynamiques de tous ordres qui travaillent les rapports entre ville et campagne. L'objet de leur prospective devient donc l'ensemble des rapports entre une société en immense majorité urbaine, et ses espaces de recours résidentiels, récréatifs et productifs, qui, sous la forme dite des campagnes, couvrent l'immense majorité du territoire.

Ce choix est essentiel. Il dénoue l'opposition de destins entre un urbain et un rural qui seraient étrangers l'un à l'autre, dans leurs raisons d'être, leurs systèmes de valeurs, leurs mondes de représentations, y compris le monde politique. Il substitue à cette étrangeté réciproque, encore largement cultivée, flattée, outrée, fantasmée, le monde des liens, des mouvements, des échanges, des circulations et des interactions qui unissent chaque jour davantage les villes et les campagnes. La prospective des nouvelles ruralités en France devient alors celle d'un monde global, interpellé dans ses rapports à cet espace essentiel que sont à la fois l'espace de nature, l'espace nourricier et l'espace du « plein air », l'espace à vivre en somme.

Or, il se trouve que parallèlement aux travaux du groupe Inra dont il est ici rendu compte, un autre groupe de prospective tout différent, réuni à l'initiative de la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (Diact), traitait au fond des mêmes enjeux, au nom, cette fois, des « futurs périurbains », c'est-à-dire de l'avenir de la périurbanisation. Cheminant par des méthodes sensiblement différentes, il s'avère au final que ces deux groupes d'experts esquissent les mêmes horizons prospectifs, nourris des approches qui sont propres à leur point de départ respectif. Au scénario (1) « les campagnes de la diffusion urbaine », proposé par l'Inra, correspond le scénario (2) de la Diact intitulé « le périurbain dissout dans le confort spatial » ; au scénario (2) « les campagnes intermittentes des systèmes métropolitains » de l'Inra, le scénario (3) de la Diact « le périurbain transformé par le conservatoire péri-rural » ; au scénario (3) « les campagnes au service de la densification urbaine » de l'Inra, les scénarios (1 et 5) proposés par la Diact « le périurbain digéré et/ou réquisitionné par l'urbain » ; enfin, les scénarios (4) « les campagnes dans les mailles des réseaux de villes » issu de l'Inra et « le périurbain saisi par l'interterritorialité » posé par la Diact se renvoient un écho d'autant plus intéressant qu'ils ont en général les faveurs stratégiques des acteurs.

Cette convergence prospective est réjouissante. Elle confirme que le monde n'est plus divisé en deux champs, urbain et rural, et que les bifurcations possibles qui s'offrent aux acteurs consistent moins que jamais à choisir l'un contre l'autre, l'un sans l'autre, ou même simplement l'un à côté de l'autre. L'avenir est à l'articulation, à la coordination, au jeu urbain-rural. Donc aux décloisonnements des rationalités, des expertises, des politiques, qui ont longtemps structuré séparément ces deux champs, qui n'en forment plus qu'un, circulation oblige.

Voilà qui donne raison à l'Inra d'ouvrir le débat de l'élargissement de son domaine de compétences scientifiques. La recherche scientifique est humaine : elle tend, partout, à « appartenir » un peu trop étroitement à l'institution qui la fait vivre. La recherche agronomique doit tout au puissant monde professionnel et politique de l'agriculture. Mais, comme on vient de le dire, non seulement la ruralité ne se résume plus, et depuis longtemps, à l'agriculture, mais en outre, il n'est même plus vraiment pertinent d'en faire un sujet autonome. La réinvention des nouvelles ruralités, entendues comme l'ensemble

des rapports sociaux aux campagnes, donne bien un rendez-vous majeur à la recherche agronomique.

Pour autant, le décloisonnement, l'élargissement, et l'hybridation des approches scientifiques – pour ne parler que d'elles – ne doivent pas conduire à perdre ce qui les distingue et les différencie. Vieux débat que celui des vertus et des limites de l'interdisciplinarité. Ce n'est pas aux agronomes qu'on apprendra les rapports étroits de causalité entre hybridation et stérilité. Les prospectivistes retiendront, pour leur part, qu'en biologie un hybride stérile s'appelle aussi une chimère. Mais il existe, moyennant quelques efforts, des hybrides féconds, et c'est par eux que la prospective peut s'éloigner du songe, du mirage, et pour finir du monstre.

La question est donc d'explorer, en prospective, les hybrides féconds qui peuvent résulter des multiples croisements possibles entre l'agronomie et, pour le dire vite, les sciences du territoire.

Toute prospective, quel qu'en soit le sujet, passe actuellement par quatre sujets obligatoires, tant il reste vrai que l'anticipation du futur procède de l'angoisse du présent : le changement climatique, la panne énergétique, le vieillissement démographique, la pression des risques en tout genre. À ces quatre figures obligées et inquiètes de la prospective contemporaine – qui tracent déjà un agenda de travail considérable, bien qu'assez marqué par une pensée unique du futur – le travail prospectif de l'Inra a le mérite d'ajouter plus spécifiquement quatre autres grands sujets d'interpellation.

Le premier concerne la façon dont nous allons, et nous voulons, habiter la France, plus nombreux que jamais, et par « habiter » on entendra beaucoup plus que « résider », mais c'est tout de même autour de nos habitats, nos groupes de logements, que le reste s'organise. Le second rappelle l'éternel rendez-vous avec nous-mêmes qu'est le rendez-vous avec la nature, la si humaine nature de notre continent européen. Le troisième vise la nouvelle question sociale structurante qu'est la mobilité, ses formes, ses droits et devoirs, ses rythmes et ses limites, toutes réalités par lesquelles l'urbain et le rural sont désormais liés. Le quatrième et dernier sujet d'interpellation – peut-être le plus discret dans les travaux présentés, mais on peut tout de même l'y débusquer – touche à l'alimentation, la nourriture, ce besoin vital de l'humanité par lequel elle élève sa condition, se cultive elle-même en même temps qu'elle cultive son espace.

Quatre sujets étroitement liés (habiter, nature, mobilité, nourriture), pris dans l'ombre globale de quatre autres (réchauffement, énergie, vieillissement, risques) : tel est l'essentiel du nœud prospectif auquel se sont confrontés les experts rassemblés par l'Inra. C'est là le laboratoire des hybrides féconds qui est le vrai sens de la prospective. On y retrouve les fruits pragmatiques des pratiques alternatives qui finissent par devenir avant-gardistes, comme l'agroécologie, déjà promue dans d'autres réseaux. On y retrouve aussi des propositions sémantiques nouvelles de chercheurs-explorateurs, comme la notion de « péri-rural » et celle de « naturbanisme ». On ne réinvente pas les représentations collectives sans renouveler les mots pour les dire. Tous les hybrides ne seront certes pas féconds, mais tous requièrent a priori l'attention. Et au bout du compte, la prospective ne s'usera que si l'on ne s'en sert pas.

Car au-delà des efforts des chercheurs pour faire vivre en permanence l'intelligibilité du monde tel qu'il va, commencent ceux des acteurs, en particulier politiques, pour réajuster à leur tour leurs raisons et façons d'agir. Les rapports entre ville et campagne de la France en 2030 seront, pour une part, le fruit de ces efforts. N'oublions cependant

pas qu'ils seront, pour l'essentiel, le fruit de l'invention sociale dont tout semble indiquer un irrépressible appétit pour les campagnes. De cet appétit, à coup sûr, le monde de l'agronomie ne peut que se réjouir.

Martin Vanier

Professeur de géographie à l'université Joseph Fourier (Grenoble)
Unité mixte de recherche Politiques publiques, action politique, territoire (Pacte)

Le groupe de travail de la prospective Nouvelles ruralités

Le projet a été mené par un groupe de travail qui a réuni, au cours d'une vingtaine d'ateliers de réflexion de janvier 2006 à juin 2008, un comité de pilotage, un comité d'experts et une équipe projet.

Comité de pilotage

Guy Riba, Inra, directeur général délégué chargé des programmes, du dispositif et de l'évaluation scientifique

Bernard Hubert, directeur du groupement d'intérêt public Ifrai (Initiative française pour la recherche agronomique internationale), directeur scientifique Société, économie, décision à l'Inra de 2004 à 2007

Comité d'experts

Francis Aubert, Enesad (Établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon), directeur du CESAER (Économie et sociologie rurales appliquées à l'agriculture et aux espaces ruraux)

Christophe Bernard, anciennement chargé de mission à la Diact (Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires)

Jean-Paul Billaud, CNRS (Centre national de la recherche scientifique), directeur du Ladys (laboratoire des Dynamiques sociales et recomposition des espaces), Université Paris X

Luc Bossuet, Inra, Sadapt (Sciences pour l'action et le développement : activités, produits, territoire)

Thierry Brossard, CNRS, directeur adjoint de Théma (Théoriser et modéliser pour aménager), Université de Franche-Comté

Henry Buller, Université d'Exeter, Royaume-Uni

Stéphane Cordobès, Diact, conseiller Prospective et études

Patrice Devos, ministère de l'Agriculture et de la pêche, CGAAER (Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux)

Armand Frémont, ancien recteur de l'Académie de Grenoble et de l'Académie de Versailles, président du conseil scientifique de la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) de 1999 à 2002

Denis Lépicier, Enesad, CESAER

Guy Loinger, OIPR (Observatoire international de prospective régionale), GEISTEL, directeur, et Université Paris I

Amédée Mollard, Inra, Laboratoire d'économie appliquée de Grenoble

Philippe Perrier-Cornet, Inra, Moisa (Marchés, organisation, institutions et stratégies d'acteurs)

Olivier Piron, ministère de l'Écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire, CGPC (Conseil général des ponts et chaussées)

Vincent Piveteau, anciennement conseiller pour le Développement local et la politique rurale à la Diact

Bertrand Schmitt, Inra, chef de département SAE2 (Sciences sociales, agriculture et alimentation, environnement et espace)

André Torre, Inra, Sadapt, responsable des programmes de recherche pour et sur le développement régional (PSDR)

Ghislaine Urbano, ministère de l'Agriculture et de la pêche, Direction générale des politiques agricole, agroalimentaire et des territoires (DGPAAT)

Équipe projet

Olivier Mora, Inra, Unité prospective (chef de projet)

Lisa Gauvrit, Inra, Unité prospective

Edith Heurgon, Centre culturel international de Cerisy, directrice, conseillère en prospective

Clementina Sebillotte, Inra, Unité prospective

Maryse Aoudai, Inra, Unité prospective

Avec l'appui de Rémi Barré (Cnam et ministère de la Recherche, anciennement Inra), ainsi que de Catherine Donnars (Inra), Christophe Abrassart (Inra, Unité prospective), Sandrine Picard (Inra, Unité prospective), Sandrine Paillard (Inra, Unité prospective).

Sommaire

Préface	5
<i>Martin Vanier</i>	
Le groupe de travail de la prospective Nouvelles ruralités	9
Introduction	15
1. Cadre d'analyse et démarche de la prospective	
Nouvelles ruralités	17
<i>Olivier Mora, Lisa Gauvrit</i>	
Quelques traits méthodologiques marquants	17
Un décentrement délibéré par rapport aux questions agricoles et une entrée par les relations entre villes et campagnes	17
Une complémentarité entre une approche macroscopique et une analyse territorialisée	18
De la construction des scénarios à l'identification de questions de recherche	18
2. État des lieux des espaces ruraux	21
<i>Francis Aubert, Denis Lépicier, André Torre, Lisa Gauvrit, Olivier Mora</i>	
Les espaces ruraux : une diversité de définitions	21
Un espace rural défini par des critères de densité	21
Les communes rurales en France	22

Un espace rural défini par des relations fonctionnelles avec des espaces urbains	22
Des espaces périurbains aux caractéristiques rurales	23
Des espaces ruraux irrigués par des bourgs ruraux et des petites villes, définis par des bassins de vie	24
Conclusion	24
Éléments de cadrage quantitatifs sur les espaces ruraux	25
Démographie : la fin de l'exode rural	25
Emploi et dynamiques économiques dans les espaces ruraux	26
L'occupation du territoire en France et son évolution	28
Les espaces ruraux à travers les conflits d'usages et de voisinages	30
3. Évolution des ruralités : tendances lourdes et signaux faibles	37
<i>Olivier Mora, Édith Heurgon, Lisa Gauvrit avec la contribution de Guy Loinger</i>	
Les ruralités : une notion polysémique et controversée	37
Perspectives historiques	37
Les ruralités, une notion complexe	38
Une approche prospective des ruralités	39
Les dynamiques des territoires vécus	39
Les dynamiques vécues des territoires ruraux et de leurs usages	39
Quelques éclairages sur des innovations sociales dans les territoires ruraux	40
Les nouvelles ruralités en devenir dans le département de la Manche	40
Tendances d'évolution : des dynamiques de transformations conjointes des villes et des campagnes	42
L'essor des mobilités	42
La périurbanisation : une tendance lourde d'évolution à l'échelle européenne	43
Un regain démographique des espaces ruraux lié à la croissance périurbaine mais aussi un nouvel attrait des campagnes	43
Un phénomène accru de métropolisation à l'échelle mondiale et une reconfiguration progressive des dynamiques économiques rurales	44
Une diversification des usages des territoires ruraux fondée sur les mobilités, les temporalités et les territorialités	45

Une prise en compte accrue des enjeux liés à la nature et à l'environnement	45
Des configurations d'acteurs en recomposition et des modes de gouvernance territoriale qui se diversifient	46
Les caractères déterminants de l'évolution des ruralités : le choix des composantes	47
4. Les scénarios de la prospective Nouvelles ruralités	49
<i>Olivier Mora, Édith Heurgon, Lisa Gauvrit, avec la contribution de Maryse Aoudaï</i>	
Les hypothèses d'évolution des composantes des ruralités	49
Les illustrations territorialisées des scénarios	49
Les scénarios de nouvelles ruralités à l'horizon 2030	51
Scénario 1 : les campagnes de la diffusion métropolitaine	51
Scénario 2 : les campagnes intermittentes des systèmes métropolitains	54
Scénario 3 : les campagnes au service de la densification urbaine	58
Scénario 4 : les campagnes dans les mailles des réseaux de villes	61
Conclusion	64
5. Convergence et différenciation des ruralités : vers une nouvelle alliance entre villes et campagnes ?	65
<i>Édith Heurgon, avec la contribution d'Olivier Piron</i>	
Les Nouvelles ruralités en émergence	66
Des nouvelles formes de ruralités : habiter, travailler, échanger	67
De nouvelles relations à la nature et à l'environnement	69
La gouvernance des territoires	69
Les politiques publiques en soutien	69
Enseignements et questions prospectives posées par les nouvelles ruralités identifiées	76
6. L'agriculture dans les scénarios de Nouvelles ruralités	79
<i>Bernard Hubert et Francis Aubert avec les contributions de Patrice Devos et Catherine Donnars</i>	
Place et contributions de l'agriculture dans les quatre scénarios	79

Scénario 1 – Les campagnes de la diffusion métropolitaine : l'enjeu foncier pour une agriculture polarisée par l'urbain	79
Scénario 2 – Les campagnes intermittentes des systèmes métropolitains : maintenir le patrimoine paysager, culturel, productif	80
Scénario 3 – Les campagnes au service de la densification urbaine : un espace rural dual	80
Scénario 4 – Les campagnes dans les mailles des réseaux de villes : garantir la compatibilité d'une diversité de formes productives	81
Les grands enjeux agricoles au regard des scénarios d'évolution des espaces ruraux	82
Les enjeux énergétiques posés par les scénarios de l'agriculture	82
Les enjeux liés au changement climatique	83
Les questions liées à la gestion de l'eau	83
Les enjeux liés à la couverture des besoins alimentaires	84
Les enjeux de biodiversité	85
La question du travail agricole	86
Conclusion.....	86
7. De nouvelles ruralités : enjeux et questions pour la recherche	87
<i>Guy Riba</i>	
Les enjeux mis en évidence par la prospective Nouvelles ruralités	87
Une nécessaire insertion territoriale de l'agriculture	87
Une incontournable prise en compte de l'agriculture par et pour le développement urbain	88
Une interdépendance renforcée des espaces agricoles et des espaces naturels	88
Quelques questions de recherche pour les Nouvelles ruralités	88
De la géodiversité des territoires	91
<i>Armand Frémont</i>	
Bibliographie générale de la prospective	95
Annexes	107
Documents produits par la prospective Nouvelles ruralités	107
Liste des personnes auditionnées lors des enquêtes régionales	109
Liste des auteurs	111

Introduction

Les espaces ruraux se transforment sous l'effet d'importantes recompositions démographiques, sociales et économiques, elles-mêmes étroitement liées à l'évolution des modes de vie, à l'essor des mobilités et aux dynamiques urbaines. Les représentations traditionnelles, qui envisagent la ruralité dans le cadre d'une opposition entre deux mondes supposés homogènes, ceux de la ville et de la campagne, sont désormais obsolètes. Mais annoncer le « triomphe de l'urbanité » ne suffit pas à comprendre les évolutions en cours. Si les mobilités sont venues défaire le lien étroit qui existait entre un espace et une collectivité, et caractérisait un modèle rural d'hypersédentarité, elles ont également agi sur le devenir des villes. Celles-ci se transforment : à leurs frontières de plus en plus diffuses et étendues, apparaissent des espaces périurbains, hybrides de ville et de campagne. Dans ce mouvement général de la société, de nombreux espaces ruraux, et pas seulement les campagnes périurbaines, sont devenus des lieux attractifs pour le cadre et la qualité de vie qu'ils offrent aux résidents ; s'y inscrivent aussi de nouveaux enjeux environnementaux locaux et globaux. Cadre de vie, proximité avec la nature, lieu d'épanouissement et de sociabilité, antidote à la ville, la campagne traduit une évolution inédite du style de vie de nombreux individus et de leur rapport à l'espace. La campagne en tant que domaine dédié à la seule activité agricole ou lieu d'inscription de la société rurale a disparu ; elle est désormais un espace aux multiples usages, où des individus travaillent, habitent et se détendent tout en tissant continuellement des liens avec une diversité de territoires. Les dynamiques nouvelles qui animent les espaces ruraux invitent à repenser les formes de composition des villes et des campagnes, et à revisiter la notion même de ruralité, qui a perdu son caractère d'évidence pour entrer dans une phase d'indétermination.

Par une démarche prospective débutée en janvier 2006 et présentée publiquement lors d'un colloque en juillet 2008, l'Inra a souhaité explorer les devenir possibles des ruralités à l'horizon 2030. Parce qu'elles concernent les milieux naturels et les lieux de l'activité agricole dans leurs rapports avec l'habitat et les dynamiques économiques, ces évolutions sont potentiellement porteuses de nouveaux enjeux, tant pour l'agriculture et la planification urbaine et territoriale, que pour la recherche agronomique. Aussi, vis-à-vis de l'agriculture, de l'environnement et de l'alimentation, les ruralités demeurent un élément clé du